

Panthères, par Valentine VENDÔME, Paris, Michel Lafon, 2026, 336 pages, 18,95 euros.

La mort rode. La panthère arrive, mais ce n'est pas toi qu'elle attaquera. Tu ne veux pas voir la vérité parce qu'elle fait écho à ta blessure. Quelqu'un d'autre entre dans ta vie, mais tu risques de tout saboter. Je ne sais pas si tu triompheras. Mais, si c'est le cas, tu devras abandonner quelque chose qui compte pour toi en échange.

Un double meurtre a été commis. Un enfant a été sauvagement poignardé. Puis le corps nu de sa mère a été retrouvé dans un bois, à proximité d'un club équestre. Il ne porte pas de trace de violences. Tout juste une minuscule marque de piqure entre deux orteils.

Maxime Saint-Clair, vice-procureure à Melun, est chargée de l'affaire. Comme le souligne Michel Houellebecq, qui préface ce polar original, le point de vue adopté, celui du ministère public, fait l'intérêt de ce roman. Ce n'est pas souvent que le narrateur est une proc'.

Le suspense ne durera qu'une bonne moitié du livre. Ce n'est pas le but principal de l'autrice qui, comme son personnage principal, est substituée en région parisienne.

La vie personnelle de notre héroïne (?), principalement faite d'aventures sexuelles frénétiques et sans perspectives d'avenir, mais aussi hantée par une blessure cachée, se mêle à son enquête, y interférant à plusieurs reprises. C'est sans doute le vrai sujet de cet ouvrage.

Qui est donc la panthère dont lui a parlé Ernest, un clochard céleste qui vit dans une tente près du Palais de Justice, qui lit l'avenir et tire les cartes, et avec lequel elle partage volontiers une cigarette pendant ses pauses ? Est-ce bien ce premier suspect qui semble s'imposer avec évidence ? Vous le lirez...

Valentine Vendôme écrit vachement bien. Et elle sait entretenir l'intérêt du lecteur, tant pour son enquête (et ses suites) que pour sa vie amoureuse. Vous ne vous ennuierez donc pas. Mais je ne divulguerais pas plus l'intrigue...

Puisque je ne peux vous parler plus de celle-ci, laissez-moi le bénéfice d'un commentaire périphérique. Car l'autrice ne manque pas d'émailler son récit de quelques réflexions sur la Justice de son pays.

Alors, quand j'entends parfois ces avocats vieillissants m'expliquer à une suspension d'audience que, maintenant, qu'ils ont grassement gagné leur vie, ou que leurs heures de gloire ont fait long feu, ils envisagent de devenir juge ou procureur, « vous comprendrez, avec mon expérience », je vois bien qu'ils pensent surtout qu'ils feraient mieux que toutes ces minettes dont je fais partie, la magistrature étant un corps jeune et très féminin. Or, je sais que non. Non, tu ne ferais pas mieux que moi, parce que magistrat n'est pas qu'un métier de gens d'expérience. C'est un métier d'éternel étonnement, d'efficacité, de technique du droit, d'autorité et d'humanité, et l'âge n'a que peu avoir avec tout ça.

Eh bien, permettez-moi de ne pas être d'accord. Je reste étonné par ce système français qui cloisonne magistrature et avocature, qui les oppose même (à plusieurs reprises l'autrice ne manquera d'ailleurs pas de railler ces avocats qui se font « grassement » payer avec l'argent du crime), et qui lance dans le bain des magistrats qui ont certes fait d'excellentes études mais qui n'ont aucune expérience de la vie. Cela a donné quelques crashes retentissants. Je pense que pour être un bon magistrat, il ne suffit pas de connaître le droit, la technique. Il faut aussi connaître les hommes et les femmes. Il faut les avoir vu grouiller. Et cette expérience, c'est dans les cabinets d'avocats qu'on l'éprouve.

D'ailleurs qui sait si Maxime Saint-Clair se serait plantée si elle avait bénéficié de ce vécu... ?

Patrick HENRY